



| CAHIER SPÉCIAL |

GRATUIT

Agriculture D'ICI



icimédias
DES MÉDIAS D'ICI POUR LES GENS D'ICI

SEPTEMBRE 2025

On ne peut pas vous décrocher la lune...
MAIS ON PEUT DÉPLACER DES MONTAGNES!



Écolo Tiger 22 pieds de large avec décompacteur 24"



Niveleuse par GPS 22 pieds de large



Décapeuse 18 verges



DRAINAGE BELLE-TERRE

une division de
EXCAVATION MICHEL PLANTE INC.

**VENTE DE
 DRAIN AGRICOLE
 ET PONCEAU**

Tél : 819 296-3215 • Sans frais : 888 537-3120 • Cell : 819 386-5440
 Télécopieur : 819 296-2637 • Courriel : michel.plante261@gmail.com

www.planteexcavation.com

**CONTACTEZ-NOUS.
 NOUS AVONS
 LA SOLUTION!**

La Ferme Yamache : un modèle de famille et d'innovation agricole

ÉMIL LAVOIE • elavoie@icimedias.ca

À Yamachiche, au cœur de la Mauricie, la famille Bellemare cultive bien plus que les champs : elle cultive un héritage. De génération en génération, la Ferme Yamache inc. s'est forgée une réputation de résilience, d'innovation et de fierté rurale.

Aujourd'hui dirigée par Patrick et Dany Bellemare, avec leur mère Madeleine St-Yves, cette entreprise laitière et céréalière incarne la vitalité agricole d'ici. Lauréate du prix « Ferme familiale » lors de la 37^e Soirée des Sommets Desjardins, elle est aussi un modèle de persévérance.

L'histoire débute dans les années 1970, alors que le grand-père Bellemare pose les premières bases de l'entreprise. Jean-Claude, son fils, y injecte une dose de vision et d'audace. À sa suite, en 2008, Patrick, Dany et Madeleine fondent officiellement Ferme Yamache inc., avec l'ambition de moderniser tout en restant fidèles aux valeurs familiales.

Après le décès de Jean-Claude en 2022, la famille n'a jamais songé à abandonner. « Les vagues n'ont pas arrêté là. On a continué. On est toujours en projet », affirme Madeleine. Ce courage a été salué par la communauté agricole lors de la remise du prix.

« OSER, C'EST LA CLÉ »

Dès l'achat d'une ferme à Saint-Barnabé en 1999, l'entreprise prend de l'expansion et concentre sa production laitière : 120 vaches

en lactation, quota laitier, alimentation automatisée, insémination par les soins de Patrick, vétérinaire attiré. Tout est calibré pour optimiser rendement et bien-être animal.

La production végétale n'est pas en reste : 700 acres en maïs et soya, 100 acres de foin, location de terres, et un volet commercial tourné vers le marché des grains. À cela s'ajoute un service de battage, de pressage et d'épandage.

Mais les investissements les plus récents témoignent d'une volonté claire de rester à la fine pointe. En 2024, la construction d'un système de séchage moderne permet à la ferme de contrôler la qualité de ses grains, tout en ajoutant une nouvelle source de revenus.

L'agriculture de précision n'est plus un luxe, c'est une nécessité, affirme Patrick. L'épandage d'engrais fractionné, les équipements GPS, la cartographie des sols et les semoirs intelligents font maintenant partie du quotidien. « Tu n'as pas le choix d'être performant aujourd'hui. Tu



Dany Bellemare, Madeleine St-Yves et Patrick Bellemare.

(Photo Émil Lavoie)



Grâce à ses 100 acres de foin et à sa grande culture de maïs, la ferme est largement autosuffisante pour nourrir son troupeau laitier. (Photo Émil Lavoie)

as 100 hectares. Il faut que tu en sortes comme si tu en avais 200 », résume l'agriculteur.

L'investissement est constant, comme en témoigne l'achat récent d'une nouvelle batteuse. Même les défis mécaniques sont relevés à l'interne grâce au savoir-faire de Dany. « Mes enfants ont chacun leur force : Patrick, c'est les vaches, Dany, c'est la mécanique », souligne fièrement Madeleine.

UNE ÉQUIPE COMPLÉMENTAIRE

À la Ferme Yamache inc., chacun a son rôle. Madeleine gère la comptabilité, les salaires, les suivis administratifs. Patrick et Dany se partagent les champs et les animaux. Un travailleur étranger temporaire guatémaltèque, complète l'équipe. Cet employé est apprécié, intégré et logé sur place. « Il est travaillant, gentil, et même en forme grâce à l'exercice qu'on lui a acheté ! », raconte Patrick.

L'entreprise emploie aussi deux autres travailleurs, dont un à temps plein. L'organisation est rodée, mais toujours en mouvement.

UNE RECONNAISSANCE MÉRITÉE

Recevoir le prix « Ferme familiale », c'est bien plus qu'un trophée pour les Bellemare. C'est une validation d'années de travail acharné, de décisions parfois audacieuses, parfois jugées « folles » au départ, mais qui se sont souvent révélées payantes.

À Yamachiche, ils n'ont pas seulement doublé leur entreprise. Ils ont prouvé que l'agriculture familiale peut encore croître, innover et inspirer.



La ferme familiale Yamache diversifie ses sources de revenus. (Photo Patrick Bellemare)

Denis Gauthier, un apiculteur respecté pour ses qualités humaines

STÉPHANE LAROCHE • slaroc@icimedias.ca

À 70 ans, Denis Gauthier chérit toujours autant ses abeilles. Lorsqu'il n'est pas auprès de ses importants pollinisateurs, il oeuvre en mission humanitaire en République Dominicaine. (Photo Émil Lavoie)

La Fédération de l'UPA Mauricie a décerné à l'apiculteur Denis Gauthier de Hérouxville le prix de la Personnalité agricole reconnue pour son implication lors de la dernière Soirée des gens de terre et saveurs.

Aujourd'hui propriétaire de la Ferme apicole Mékinac, M. Gauthier s'est découvert une passion pour l'apiculture il y a de nombreuses années.

«J'ai eu des ruches au début des années 80. On a été une des premières fermes du genre au Lac-à-la-Tortue, la Miellerie du lac. On était trois associés et on a eu jusqu'à 250 ou 300 ruches. C'est une des premières mielleries bâties selon les plans du MAPAQ dans ces années-là.»

La situation économique de l'époque et la montée des taux d'intérêts ont fait en sorte que la miellerie n'était plus rentable. Les associés se sont résignés à mettre fin aux opérations.

«Mais quand tu as fait de l'apiculture, ça te trotte toujours dans la tête. J'avais dit à ma femme: *À ma retraite, j'aimerais ça avoir des ruches, peut-être une centaine de ruches, pour m'amuser.*»

C'est ce qui est arrivé 25 ans plus tard, après que M. Gauthier eut œuvré pendant une bonne partie de sa vie professionnelle en vente automobile. Entre-temps, il avait participé à la création de l'Association pour la protection du Lac-à-la-Tortue et il a même tenté une incursion en politique en posant sa candidature au poste de conseiller municipal.

Il réalise son rêve de revenir à l'apiculture en 2005 en fondant la Ferme apicole Mékinac, qui prendra plus d'ampleur qu'il le pensait.

«Ma fille s'est intéressée à ça. Au lieu d'avoir la petite miellerie que j'étais supposé bâtir, on a 800 ruches au lieu d'en avoir 100. Si ma fille ne s'était pas impliquée là-dedans, je n'aurais pas eu autant de ruches.»

Sa fille, Geneviève, et son conjoint, Dany Berthiaume, font partie prenante de la ferme apicole. Le fils de M. Gauthier, Matthieu, travaille aussi pour l'entreprise via sa propre compagnie de construction. Même s'il est en train de passer le flambeau à une autre génération, M. Gauthier continue d'œuvrer à la ferme pour assouvir sa passion.

«J'ai déjà travaillé beaucoup, mais là je travaille un petit peu moins. Je m'occupe du transport des abeilles et je fais un peu de clérical. Dans l'agriculture, il n'y a pas grand-chose de facile. Si tu fais ça parce que tu veux devenir millionnaire, ce n'est pas le bon métier. Mais c'est une passion.»

Il y a trois ans, la ferme lançait le premier hydromel conçu en Mauricie. Les projets ne manquent pas pour Denis Gauthier et sa famille.

«On est en train de bâtir un caveau d'hivernement de 32 pieds par 64 pour hiverner nos ruches. On a toujours 800 ruches en exploitation.»

IMPLICATION À L'UPA

Après s'être impliqué comme président du Syndicat de l'UPA de Mékinac pendant huit ans, M. Gauthier tient à conserver un rôle dans l'organisation.

«Je m'occupe de l'accueil des nouveaux apiculteurs. Je vais leur souhaiter la bienvenue au sein de l'UPA et je leur explique ce que l'UPA peut faire

pour eux. Quand ils débutent, bien souvent ils n'arrivent pas du monde de l'agriculture. Comme moi, j'avais une cinquantaine d'années quand j'ai démarré ma ferme. J'ai voulu garder ça parce que j'aime faire ça. Je rencontre des jeunes, la relève, et c'est valorisant.»

En lui remettant le *Prix de la Personnalité agricole reconnue pour son implication*, la Fédération de l'UPA Mauricie a souligné ses qualités humaines.

«Homme de cœur et de principe, Denis Gauthier de la Ferme apicole Mékinac s'est toujours engagé avec sincérité et bienveillance. Ancien président du Syndicat de l'UPA de Mékinac, il se faisait un devoir de représenter tous les producteurs, sans jugement. Son implication, son écoute et son dévouement en font une personnalité profondément respectée dans le milieu agricole.»

Monsieur Gauthier a également été président du Syndicat des apiculteurs de la Mauricie. Il s'est aussi impliqué à la Table filière apicole au Centre de recherche en sciences animales de Deschambault.

AIDE HUMANITAIRE

L'engagement de Denis Gauthier dépasse les frontières. En 2014, son grand ami Michel Matteau et lui ont mis sur pied un programme d'aide humanitaire en République dominicaine.

«On bâtit des maisons pour les familles les plus démunies. On défait leurs vieilles maisons et on en construit des nouvelles. On ramasse des dons et on a des bénévoles qui viennent. Michel et moi sommes les chargés de projet. Le projet dure huit semaines. Deux groupes de dix arrivent à deux dates différentes pour des blocs de quatre

semaines chacun. Donc, je passe huit semaines en aide humanitaire.»

Le Comité de solidarité Trois-Rivières cha-peaute les missions.

«On y va encore cette année. On a comme projet de bâtir trois maisons pour trois familles. Quelqu'un là-bas nous aide à choisir les familles qui en ont réellement besoin. On les loge adéquatement. Le premier qu'on a fait, on l'a fait avec une femme qui avait adopté une vingtaine d'enfants. Sa maison avait été endommagée par un ouragan.»

Pas étonnant que M. Gauthier soit reconnu pour sa générosité et son dévouement

«Ça fait partie de mes implications. J'ai toujours fait du bénévolat. Quand je prends un projet, je n'ai pas de demi-mesure.»

UN AUTRE RÊVE

Maintenant que M. Gauthier peut consacrer un peu moins de temps à son travail et que la petite famille semble en bonne voie de prendre le relais, il peut planifier des projets personnels comme celui de faire le tour du Canada.

«À moto ou en petit motorisé. On a un voyage planifié. L'année prochaine, on s'en va au Yukon en moto à partir du Québec. J'aime bien ça encore. J'ai 70 ans et je roule encore. Cette année, un peu moins, mais l'année passée, j'ai fait 15 000 kilomètres.»

On ne peut savoir si le mot «retraite» fait vraiment partie du vocabulaire de M. Gauthier, mais il est bien conscient que le temps passe.

«L'horloge, elle avance vite. Plus tu vieilliss, plus ça tourne vite. Les années qu'il reste, je vais voyager un peu plus. Il faut en profiter.»

Lauréat du prix *Jeune relève agricole* au Gala des Sommets de la CCIMM

Mathias Grogg et la passion de l'agriculture

BERNARD LEPAGE • blepage@icimedias.ca

Lauréat du prix *Jeune relève agricole* lors du dernier Gala des Sommets de la Chambre de commerce et d'industrie de la MRC de Maskinongé (CCIMM), Mathias Grogg n'a pas démerité cet honneur au vu de son parcours.

À 33 ans seulement, l'agriculteur de Maskinongé cultive en régie biologique du maïs, du soya, du blé, des haricots secs et des lentilles sur plus de 600 acres, tout en offrant à forfait les services de drainage et nivelage des champs, ainsi que le séchage des grains. Et c'est sans compter le déneigement des cours résidentielles durant l'hiver.

L'ensemble des cultures est géré par deux entreprises apparentées : Ferme Grogg, qu'il détient avec son père Jean, et MG Agri-Précision, qui lui appartient à part entière. « J'ai fondé mon entreprise en 2018 en reprenant les services de drainage et nivelage de mon oncle Heinz tout en lui louant des terres pour mes propres cultures. Puis, en 2021, j'ai racheté avec mon père une partie des champs qu'il avait mis en vente parce qu'il prenait sa retraite », raconte Mathias Grogg, qui compte deux employés à temps plein, en plus de son père, pour l'aider à accomplir ses tâches.

Né à Maskinongé, mais d'origine suisse allemande, Mathias Grogg a la particularité d'embaucher des ouvriers français pour le seconder. « Ce n'est pas que les Québécois ne sont pas bons, mais ils ont une passion de l'agriculture qui me rejoint. L'agriculture, ce n'est pas seulement de chauffer un tracteur. C'est entretenir les bâtiments, vider les silos, faucher les fossés, faire de la mécanique. On dirait que les agriculteurs français sont plus conscients de toute cette dimension », explique le jeune producteur agricole.

C'est Mathias Grogg qui a pris le virage biologique en débutant la transition en 2021 pour une première vraie culture certifiée bio en 2023. « J'en avais parlé à mon père et mon oncle en 2017, mais ils n'étaient pas prêts à l'époque. Finalement, quand j'ai repris la Ferme Grogg avec mon père, il m'a suivi là-dedans. C'est un beau défi. Il y a une

conscience environnementale derrière ça, mais aussi une meilleure rentabilité quand tu réussis », explique-t-il.

Quand il rachète en 2021 la Ferme Grogg avec son père, Mathias Grogg repart à presque zéro en termes d'équipements puisque son oncle avait vendu en même temps que ses terres une bonne partie de la machinerie. « On est reparti sur de nouvelles bases complètement. J'avais juste mes équipements pour le drainage et le nivelage. Le reste, on a dû tout acheter pour ce qui était la préparation du sol comme le tracteur, le planteur, le semeur, le déchaumeur, etc. »

Parallèlement à son travail dans les champs, Mathias Grogg trouve le temps de s'impliquer dans diverses instances comme l'UPA de Maskinongé, la Relève agricole de la Mauricie, la Fédération de la relève agricole du Québec ainsi que la CUMA (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) Les Ressources dont il est le président et qui permet aux producteurs agricoles de se mettre en commun pour acheter de la machinerie agricole.

UNE AVENTURE QUI DÉBUTE EN 1976

Voilà bientôt 50 ans que la famille Grogg s'est installée en Mauricie. Tout débute en 1976 quand Alfred Grogg, fraîchement diplômé de l'école d'agriculture en Suisse, s'établit à Maskinongé en démarrant une ferme laitière. Venus assister à son mariage en 1981, ses parents. Hans et Klara-Léna Grogg, tombent en amour avec le Canada et décident de s'y installer à leur tour en emmenant avec eux leurs deux plus jeunes enfants, Heinz et Jean Grogg.

Quand Alfred se lance en 1996 en production porcine, ses deux jeunes frères décident de poursuivre leur propre aventure. C'est finalement en 1999 que Heinz et Jean Grogg délaissent la production laitière pour se consacrer uniquement aux grandes cultures et aux travaux agricoles à forfait. Une histoire que Mathias Grogg, représentant de la 3^e génération, continue d'écrire aujourd'hui.



Mathias Grogg, propriétaire de MG Agri-Précision et copropriétaire avec son père Jean de Ferme Grogg.
(Photo L'Écho Bernard Lepage)

Fier d'appuyer la relève agricole de Maskinongé avec la nouvelle édition de la Bourse du député

5 bourses de 1000 \$ à gagner :

- Relève masculine • Relève féminine
- Entreprise agroalimentaire • Étudiant(e) postsecondaire
- Étudiant(e) au secondaire

Formulaire de candidature et info :
simon.allaire.mask@assnat.qc.ca
ou au 819 228-9722

Je compte sur vous pour faire rayonner la passion agricole de Maskinongé!



Simon
ALLAIRE
DÉPUTÉ DE MASKINONGÉ

📞 819 228-9722

✉ simon.allaire.mask@assnat.qc.ca

Cultiver l'Afrique au Québec et la partager avec tous

ÉMIL LAVOIE • elavoie@icimedias.ca



Contrairement à l'an dernier, la quantité de pluie est bénéfique pour la culture. (Photo Émil Lavoie)

>43256-1

« Soutenons l'agriculture locale ! »

François-Philippe Champagne
Député de Saint-Maurice –Champlain

SHAWINIGAN
570, av. de Grand-Mère, bur. 1
Shawinigan (Québec) G9T 2H2
Tél. : 819 538-5291
Télec. : 819 538-7624



Paterne Mirindi cultive bien plus que des légumes. Dans ses champs, il sème aussi l'idée que l'agriculture peut être un langage universel, capable de nourrir autant les corps que les liens humains.

(Photo Émil Lavoie)

À Louiseville, au cœur de la Mauricie, les champs de Paterne Mirindi ne ressemblent pas aux autres. Entre les rangées, on trouve de l'amarante, de l'oseille, des aubergines africaines, des courges et des piments, tous cultivés en sol québécois. Depuis douze ans, cet agriculteur originaire de la République démocratique du Congo s'est donné pour mission d'offrir à la fois des légumes exotiques aux familles immigrantes et une occasion de découverte au grand public.

« Dès mon arrivée en 2013, je me suis demandé pourquoi on importait encore ces légumes d'Afrique alors qu'ils pouvaient pousser ici », raconte celui qui dirige le Groupement volontaire pour le développement rural durable Nord-Sud (GVDRD Nord-Sud). Parti d'une simple expérimentation et d'une demande croissante pour les aliments africains au Québec, le projet est devenu un point de rencontre où se croisent traditions, apprentissages et échanges.

Son lien avec la terre remonte à son enfance. Au Congo, il suivait sa mère aux champs, apprenant à semer et à respecter le rythme des saisons. « Ma mère a utilisé la terre pour nous faire étudier, pour nous nourrir », se souvient-il. Ce bagage l'a accompagné jusque dans ses études en développement rural, puis dans ses engagements pour l'autonomie alimentaire et la coopération internationale.

Aujourd'hui, ses cultures ne nourrissent pas que des corps. Elles contribuent aussi à tisser des liens. « Ça joue un très grand rôle social, admet-il. C'est un projet qui travaille beaucoup pour

l'intégration dans le milieu. Manger, c'est culturel, c'est interculturel et c'est devenu intergénérationnel », explique-t-il, fier que ses enfants participent aussi aux travaux des champs.

Avec les Jardins Ricard, Paterne a mis sur pied un programme d'initiation aux légumes africains, ouvert à tous. Les visiteurs y découvrent comment ces plantes s'adaptent au climat québécois, goûtent des recettes, posent des questions. « C'est une façon de montrer que ces légumes grandissent ici et qu'ils sont excellents. On brise aussi les distances culturelles », dit-il.

UNE ÉQUIPE DÉVOUÉE

Le projet de Paterne Mirindi ne pourrait pas exister sans l'aide précieuse de neuf bénévoles. Certains viennent découvrir cette agriculture atypique, d'autres cherchent à renouer avec leurs racines. Parmi eux, Célestin qui, après ses quarts de nuit, consacre quelques heures le matin à la ferme. « Pour moi, c'est comme des vacances au soleil... pour une bonne cause. C'est un gym que je ne suis pas obligé de payer », lance-t-il en riant.

Si Célestin se décrit comme « beaucoup plus amateur qu'agriculteur », il souligne que le travail de la terre fait partie de son identité profonde. « Je suis né là-dedans, j'ai grandi là-dedans. Arrivé ici, je me retrouve encore là-dedans. »

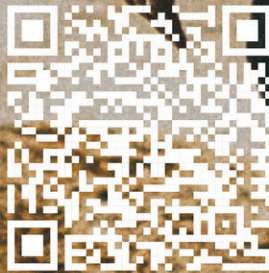
Sa motivation est aussi teintée de nostalgie. « Les amarantes, l'oseille... ce sont des légumes qui ne se trouvent pas dans les magasins typiquement québécois. Ce sont les légumes qui nous ont fait grandir. Les retrouver ici, c'est comme voyager au Congo sans prendre un billet d'avion. »



De la ferme à la pinte

Découvrez le quotidien de nos producteurs de lait du Québec à travers une série de capsules mettant de l'avant leurs pratiques et leurs valeurs.

Visionnez ici



Notre **lait**. Nos régions.



Les
Producteurs
de lait
du Québec



>53747-1



Le kiosque Les Émergents est situé au Marché Godefroy de Bécancour. (Photo Marie-Eve Veillette)

Les Émergents: un tremplin pour les producteurs agricoles de Nicolet-Yamaska

MARIE-EVE VEILLETTE • meveillette@icimedias.ca

La MRC de Nicolet-Yamaska a donné vie en 2025 à une initiative unique au Québec: *Les Émergents*, un incubateur agroalimentaire axé sur la mise en marché de proximité. Ce projet novateur prend la forme d'un kiosque collectif au Marché Godefroy de Bécancour. Il réunit en cette première saison dix producteurs agricoles du territoire.

Le projet est né d'une démarche de concertation lancée en novembre 2023. Il vise à répondre à des défis communs identifiés par les agriculteurs de la MRC: accroître leur visibilité, diversifier leurs canaux de distribution et optimiser le temps consacré à la mise en marché de leurs produits. L'idée d'un kiosque commun a germé au printemps 2024, pour ensuite évoluer vers un projet d'incubateur structuré, appuyé par un accompagnement personnalisé sur cinq ans.

UNE VITRINE COMMUNE

Installé dans un kiosque de 18 pieds par 9 pieds à l'intérieur du Marché Godefroy, avec une extension extérieure, le kiosque *Les Émergents* est partagé par Beaulac Ferme Familiale, Caju, Jardin des Beaux Chemins, Jardins la Brouette, La Ferme Vivante, Au cœur du Jardin, Le Marché de Nicolet, Les Jardiniers de La Chapelle, Microferme VL et Pinard et Frères inc. Ils y proposent une vaste gamme de produits: fruits, légumes, viandes, herbes médicinales, œufs de caille, fleurs séchées et fauxmages à base de cajou.

En début de saison, des élèves de l'école d'agriculture de Nicolet sont également venus y effectuer des stages en mise en marché, offrant notamment des plantes d'intérieur cultivées dans les serres de l'établissement.

Le fonctionnement est simple: chaque producteur est présent au kiosque au moins trois week-ends durant la saison. Lorsqu'il y est, il représente l'ensemble du groupe. En plus d'alléger la charge de travail de tous, la formule renforce la solidarité et l'entraide.

Sarah Chevarie, de Pinard et Frères inc., témoigne: « Nous n'avons pas les effectifs nécessaires pour être ici à temps plein, alors partager

un kiosque, c'est vraiment intéressant pour nous. En même temps, c'est une belle occasion d'apprendre des autres producteurs et de réfléchir à l'avenir ».

Nicolas Vigneault, du Marché de Nicolet, abonde dans le même sens. Il ajoute: « Être avec d'autres producteurs qui vivent les mêmes réalités, c'est motivant ».

UN INCUBATEUR CONÇU POUR DURER

Pour financer la mise en place du projet, la MRC de Nicolet-Yamaska a obtenu des subventions du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, ainsi que de la Table des MRC du Centre-du-Québec, par l'entremise de l'Entente sectorielle de développement bioalimentaire au Centre-du-Québec.

Un investissement d'environ 56 000 \$ a été nécessaire pour lancer le projet. Toutefois, le modèle a été conçu pour atteindre l'autonomie financière dès la deuxième année, grâce à un pourcentage prélevé sur les ventes et à des cotisations annuelles des producteurs participants.

Pour assurer la pérennité du projet, l'incubateur prévoit également l'intégration progressive de nouveaux producteurs au fil des années.

INNOVER POUR L'AVENIR

Pour Marie-Hélène Larivière, conseillère en développement agroalimentaire à la MRC, le projet est une réponse concrète aux enjeux du terrain: « Gérer un kiosque est exigeant, mais en regroupant plusieurs producteurs, on peut partager les coûts, le temps et la main-d'œuvre. »

La préfète de Nicolet-Yamaska, Geneviève Dubois, souligne pour sa part que cette initiative s'inscrit dans la vision de la MRC en matière de soutien à la relève agricole et de valorisation des produits locaux: « En investissant dans ce type d'initiative, nous affirmons notre volonté de bâtir un territoire vivant où les idées émergent et où les projets prennent racine ».

Bref, avec *Les Émergents*, la MRC de Nicolet-Yamaska offre bien plus qu'un espace de vente: elle propose un modèle innovant de développement agroalimentaire. Un modèle sans doute appelé à inspirer d'autres régions du Québec.

Ultra-silencieuse EU2200i^{MC} +
Ultra-silencieuse EU2200i

Ultra Silencieuse
EU3000i

HONDA
honda.ca

Magasinez dès maintenant

Voir détails en magasin.

GARAGE G. CHAMPAGNE
LAC-AUX-SABLES

83, rue Principale,
Lac-aux-Sables
418 336-2920

Facebook, YouTube, Instagram, Twitter icons and text: Honda Outdoors @HondaOutdoors

>43255-2

La consolidation pour la Ferme Y. Lampron et fils



Nous retrouvons de gauche à droite les cinq propriétaires de la Ferme Y. Lampron et fils: les frères Daniel, Jean-Yves, Alexandre, Pierre et Gabriel (le fils de Pierre). (Photo courtoisie)

PATRICK VAILLANCOURT • pvaillancourt@icimedias.ca

Après avoir tenté l'expérience de vendre son propre lait biologique, les membres de la Ferme Y. Lampron et fils sont revenus à la base en se concentrant sur la production du liquide blanc et la consolidation de la ferme.

Ce sont cinq associés qui sont propriétaires de la ferme située à Saint-Boniface: Daniel, Jean-Yves, Alexandre, Pierre (tous des frères), et Gabriel Lampron, le fils de Pierre. Voilà maintenant 7 ans que le groupe d'hommes est le propriétaire de la ferme familiale qui a appartenu à leur père. La Ferme Y. Lampron compte 7 générations de producteurs depuis plus de 100 ans.

Lors des grosses périodes, on compte une douzaine d'employés en comptant les propriétaires. Depuis deux ans, deux travailleurs guatémaltèques se sont greffés à l'équipe.

Sur la ferme, on compte 220 vaches en production laitière, et 135 jeunes qui pourront produire du lait d'ici deux ans. Le troupeau permet de produire 11 000 litres de lait aux deux jours.

Pour la nourriture des vaches, on retrouve bien entendu des foin sur les terres, mais aussi du maïs en sillage, du seigle et du soya. Toutefois, le soya est vendu contrairement au maïs et au seigle.

L'entreprise a reçu plusieurs distinctions au fil du temps pour la qualité de son lait biologique, dont une médaille d'or en 2020. « En tant que ferme biologique, on met l'emphase sur le bien-être animal avec plus d'espace pour chaque animal. Les vaches ne sont jamais attachées. Elles vont dans le pâturage chaque jour quand c'est la saison, elles ont une nouvelle parcelle de champ chaque jour. En plus, toutes nos cultures sont

biologiques. On ne donne pas de médicaments aux vaches en prévention, seulement des vaccins. On donne des médicaments aux vaches seulement quand elles sont malades, un peu comme nous », explique un des actionnaires, Alexandre Lampron.

L'AVENTURE DE LA VENTE DU LAIT

Pendant 4 ans, de 2019 à 2022, le groupe d'actionnaires a tenté l'aventure de vendre son propre lait biologique sur les tablettes des épiceries de la Mauricie. « C'était le fun de pouvoir vendre notre lait directement aux consommateurs, c'était valorisant. Mais ce n'était pas rentable et la montagne était trop haute pour nous. C'est pourquoi nous avons pris la décision d'arrêter et de nous concentrer sur notre production. On recevait beaucoup de bons commentaires et les gens étaient déçus quand nous avons arrêté, mais il y a eu la Covid, notre lait était plus cher avec la consigne, et on n'atteignait pas nos objectifs et nos coûts augmentaient. Le contexte n'était pas en notre faveur », indique Alexandre Lampron.

Le groupe d'associés est maintenant plus dans la consolidation des actifs de la ferme. En 2018, le bâtiment qui abrite les vaches a été agrandi afin qu'il puisse accueillir 200 vaches. Le groupe s'est procuré un nouveau sarcler automatisé qui permet de sauver du temps et de maximiser le retrait des mauvaises herbes dans les champs. Il y a même un robot qui fait le tour de l'étable pour pousser les foin vers les vaches afin qu'elles puissent toujours manger. « Ça nous permet d'être beaucoup plus efficaces », ajoute Jean-Yves Lampron.



La Ferme Y. Lampron et fils compte sur un troupeau de 220 vaches pour sa production laitière. (Photo courtoisie)



« Merci à nos producteurs qui contribuent à notre autonomie alimentaire ! »

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Marie-Louise Tardif
Députée de Laviolette-Saint-Maurice
Adjointe parlementaire de la ministre des Ressources naturelles et des Forêts

819 539-7292 | 695, avenue de la Station, Suite 301
Shawinigan (Québec) G9N 1V9 | Marie-Louise.Tardif.LASM@assnat.qc.ca

>43238-2



PLANTES FOURRAGÈRES 2026



Commandez tôt, économisez gros!



**Programme
commande
hâtive**

12% Sur les commandes reçues et signées
avant le 30 septembre 2025

6% Sur les commandes reçues et signées
avant le 31 octobre 2025

Certaines conditions s'appliquent.
Des escomptes de paiements peuvent être accordés.

Parlez-en avec votre représentant!

 418 328-3166

 drn@groupe Ducharme.com

 www.groupe Ducharme.com

DUCHARME
RIVE-NORD

>43257-2

Comment les panneaux solaires peuvent-ils aider les agriculteurs?

(Photo Hebdo Concept)

Avec l'aggravation des changements climatiques, la communauté agricole cherche de plus en plus à adopter des pratiques durables. Semis sans labour, abandon des pesticides et des monocultures... ces techniques sont prometteuses pour l'avenir de nos fermes, tout comme l'utilisation d'énergies renouvelables. Saviez-vous que l'installation de panneaux solaires agricoles gagne en popularité? Voyez comment ils aident les agriculteurs!

RÉDUCTION DES COÛTS

En produisant eux-mêmes une partie de l'électricité nécessaire à leurs opérations,

les producteurs peuvent alléger leur facture d'énergie. Des panneaux solaires installés sur le toit des fermes peuvent servir à chauffer ou à climatiser les bâtiments, à alimenter le système d'éclairage ou à chauffer l'eau.

FAIBLE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

La fabrication de panneaux solaires a une empreinte carbone. Toutefois, selon les modèles et les conditions d'utilisation, celle-ci peut généralement être compensée après environ trois ans. En effet, les panneaux n'émettent aucun gaz à effet de serre en produisant de l'électricité, et ils ont une

longue durée de vie (jusqu'à 40 ans!).

De plus, dans certaines conditions, ils peuvent être branchés sur les réseaux locaux. Les agriculteurs peuvent revendre leur surplus à leur fournisseur d'électricité, et ce, au bénéfice de la communauté. Les fermes deviennent ainsi plus vertes et réduisent l'utilisation d'énergies fossiles.

PROTECTION DES CHAMPS

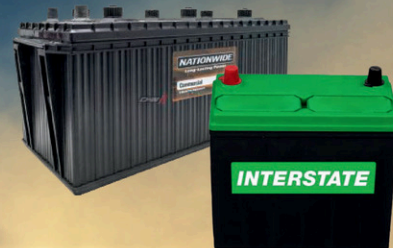
Un peu plus expérimentale, l'installation de panneaux solaires à même des parcelles agricoles prend tranquillement de l'ampleur. Selon de récentes observations, certaines

cultures pousseraient mieux lorsqu'elles sont ombragées et non directement sous la lumière du soleil.

Ainsi, la protection offerte par les panneaux serait bénéfique pour des végétaux plus fragiles. En outre, elle permettrait de garder plus d'eau dans le sol en limitant son évaporation, ce qui est crucial alors que les sécheresses sont de plus en plus fréquentes.

Bref, les panneaux solaires ont certainement leur rôle à jouer dans la résilience des fermes. Montrez votre appui à vos producteurs locaux en choisissant les produits de chez nous!

Le courant passe même aux champs!



Énergie solaire petit et gros besoin

- Agricole
- Industrielle
- Commerciale
- Automobile
- VTT
- Marine
- Récréatif
- Solaire

Et plus...

3 succursales à votre service ■ www.batteriemauricie.com



Saint-Tite
89, route 153
418 365-5600

Saint-Boniface
2405, boul. Trudel Est
819 805-1556



Trois-Rivières
2475, boul. des Récollets
819 840-3377

Francis Tessier: l'environnement et le bien-être animal au cœur de la ferme familiale

STÉPHANE LAROCHE • slaroc@icimedias.ca

Le prix de l'année pour la Relève agricole a été remis à Francis Tessier de la Ferme Fertily de Sainte-Thècle lors de la dernière Soirée des gens de terre et saveurs. La Fédération de l'UPA Mauricie estime que ce dernier incarne une relève agricole inspirante et qu'il force l'admiration par sa détermination et son ingéniosité.

La Ferme Fertily en est une de troisième génération. On y trouve 30 vaches laitières et 360 acres en culture. Francis a pris la relève il y a un peu plus de 15 ans, mais il était impliqué dans les opérations de la ferme dès son enfance.

« Je suis né là-dedans. Quand j'étais tout petit, à partir de 9 ans, la fin de semaine, on faisait le gazon, on nettoyait le poulailler, on nourrissait les veaux. On a appris tôt à travailler. C'était un rythme de vie. »

La mère d'un de ses amis trouvait bien épouvantable le fait qu'il devait laisser en plan ses compagnons le temps d'aller accomplir une tâche.

« Elle m'avait dit que je n'avais pas une vie d'enfant. Oui, j'ai une vie d'enfant. C'est juste que je passe l'ouvrage avant. Je n'ai jamais été déçu de cette vie-là. J'ai tout le temps été bien content de m'asseoir sur le tracteur. C'est moi qui fanais, qui

raclais. J'ai jamais autant mieux ça, être sur le tracteur, que d'aller m'amuser. »

SON PARCOURS

Il amorce ses études à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec à Saint-Hyacinthe en 2005.

« Je suis revenu ici en 2007 comme employé, si on veut. Je suis devenu actionnaire en 2009. On a fait des rénovations dans l'étable. J'ai agrandi avec mon père. Après ça, tranquillement pas vite, on a fait des modifications jusqu'à aujourd'hui. »

En juin 2023, le père de Francis apprend qu'il est atteint d'un cancer qui l'emportera beaucoup trop rapidement, en janvier suivant.

« Il s'occupait des champs, des réparations, c'était sa job. L'étable, c'est moi qui m'en occupais. On prenait les décisions à deux. Par exemple, on regardait les semences ensemble, mais la décision finale, c'est un peu lui qui la prenait. Là, du jour au lendemain, j'ai eu à prendre les décisions complètes dans les champs. »

Devant la charge de travail imposante, la conjointe de Francis, Aurélia Clément, a abandonné son emploi de technicienne pour se consacrer à la ferme avec lui.

« Elle a pris le troupeau complet et les ressources humaines, et moi, la réparation de machinerie et les champs, un domaine dans lequel j'étais plus observateur que meneur. Je suis quelqu'un de méticuleux, mais je manque un peu de compétences pour arriver à faire tout ce que je veux faire. »

ENVIRONNEMENT ET BIEN-ÊTRE ANIMAL

Pour Francis, exploiter une entreprise agricole doit absolument se faire en posant les actions les plus judicieuses pour l'environnement.

« Je ne veux pas m'en aller bio parce que c'est trop compliqué, trop lourd, il y a trop de charges, mais j'aime ça dire que je suis dans une agriculture raisonnée. Utilises-en le moins possible (des herbicides). Mon père était comme ça, et je veux être comme ça. Le moins possible, ça va être le mieux. J'ai une responsabilité pour aider l'environnement au maximum de mes connaissances, de mes compétences. J'en ai fait un cheval de bataille, mais mes parents étaient déjà là-dedans pas mal. »

La technologie d'aujourd'hui peut appuyer la créativité et la débrouillardise de Francis lorsqu'il cherche de nouvelles façons de réduire l'utilisation d'herbicides.

« Le gouvernement veut qu'on arrose sur maximum 30 % de la superficie. Je me suis acheté un

drone. J'ai fait des orthophotos, on les rassemble, ça nous donne une mappe qu'on passe dans un logiciel. Le but, c'est de trouver les mauvaises herbes et de lui dire: dans un champ de 100 hectares, donne-moi les 30 hectares les plus affectés. C'est eux que je vais travailler. Ça réduit notre charge d'herbicide. Pour ce qui est du blé, l'avoine, les petites céréales, ça fonctionne, c'est viable. Mais pour le soya, ça ne l'est pas. C'est décevant parce que je pensais emmener ça dans toutes mes cultures. »

Depuis plusieurs années, Francis intègre différentes pratiques qui rendent sa ferme plus verte: travail réduit du sol, cultures de couverture, engrais verts, bandes riveraines élargies, haies brise-vent, et tout dernièrement, le semis direct (ou culture sans labour).

« On n'a pas acheté le semoir encore, mais on a un voisin qui nous donne accès à sa machinerie. Cet été, j'ai fait 10,6 hectares de semis directs parce que ça s'y prêtait bien. On aimerait en faire plus, mais il y a des techniques qu'il faut bien respecter. »

Il faut aussi savoir se servir de certains programmes bénéfiques pour l'environnement.

« Les haies brise-vent, c'est subventionné à 90 %. Pourquoi s'en passer ? On l'a fait l'année passée. Les oiseaux sont revenus. La faune, la flore, ça revient tranquillement. Ça ramène des animaux qu'on ne voyait plus. Quand j'étais petit, il y avait beaucoup de faucons pèlerins. Là, on en a un, deux, ça revient. Les gros trembles, ça fait presque 15 ans qu'ils sont plantés, ils sont rendus gros. Il y a plein de moineaux là-dedans, des hirondelles. Je suis content de voir ça. J'ai l'impression que je participe à quelque chose de plus grand que moi. Ces moineaux-là, ils font partie de l'écosystème. »

Au niveau du bien-être animal, Francis et un de ses amis ont notamment entrepris la construction d'un dôme de 50 pieds x 72 l'automne dernier.

« On l'a fait plus grand, mais on a rajouté les taures. L'été, elles vont avoir accès au pâturage, à l'herbe, elles vont avoir tout le temps du foin disponible au pâturage quand il n'y aura plus d'herbe. S'il y a des mouches, elles rentrent, elles ont un ventilateur, de la moulée soir et matin, l'eau est là. L'hiver, les animaux aiment ça aller dehors. Les journées où il fait soleil et qu'il ne fait pas trop froid, elles aiment mieux être dehors qu'en dedans. »

Papa d'un jeune garçon, Francis voit en lui une possible quatrième génération pour garder la ferme familiale.

« Ça fait trois générations qu'on monte l'étable. Mon père a réussi à la mettre debout. Il a refait les murs. Moi, j'ai refait la coquille en dedans. Peut-être que mon jeune, il va faire autre chose. Mais c'est du long terme. On travaille tranquillement. On finit par réussir à bâtir de quoi. »



L'agriculteur Francis Tessier entouré de sa compagne, Aurélia Clément, et de leur petit garçon de deux ans et demi. (Photo Stéphane Laroche)

Santé psychologique en agriculture au Centre-du-Québec

Un fonds pour semer de l'espoir

MARIE-EVE VEILLETTE • meveillette@icimedias.ca

Les producteurs agricoles doivent composer avec des défis économiques, climatiques et sociaux de plus en plus lourds. Ces pressions ont un impact réel sur leur santé mentale. Face à cette réalité, la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec a décidé d'agir en lançant, il y a près d'un an, le Fonds de santé psychologique pour les producteurs agricoles du Centre-du-Québec.

Cette nouvelle entité autonome est administrée par un regroupement de producteurs et d'organismes partenaires. Sa mission : briser les tabous, offrir du soutien tangible aux agriculteurs en détresse psychologique et promouvoir une meilleure santé mentale dans toute la région.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : près de 58 % des producteurs agricoles présentent des symptômes d'anxiété, 35 % des signes de dépression, et plus de 10 % ont déjà songé au suicide. Derrière ces statistiques se trouvent des femmes et des hommes qui nourrissent le Québec, mais qui, trop souvent, souffrent en silence.

« La santé mentale est un sujet extrêmement tabou dans le milieu agricole », témoigne

Éric Houle, vice-président de la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec. Lui-même a traversé une période sombre, durant laquelle il a dû faire appel à des services de soutien psychologique. « Sans cette aide et celle de ma famille, jamais je ne me serais relevé. »

Le Fonds apporte une réponse humaine et solidaire à cette réalité préoccupante. Lancé avec une enveloppe de 50 000 \$ en novembre 2024, il vise à offrir des services concrets aux agriculteurs qui en ont besoin. Il permet notamment d'offrir gratuitement des services de remplacement agricole, en collaboration avec la coopérative La Halte, afin que les producteurs puissent se retirer temporairement de leur exploitation pour prendre soin de leur santé, sans compromettre leurs activités.

Le Fonds sert aussi à soutenir financièrement les travailleurs de rang de l'organisme *Au cœur des familles agricoles*, qui jouent un rôle crucial en santé mentale sur le terrain. En parallèle, des efforts de sensibilisation sont déployés autant dans le milieu agricole que dans la population en général, pour ouvrir le dialogue sur un sujet trop longtemps tabou, et des projets complémentaires visant à adapter

des services existants aux réalités spécifiques des producteurs centricois sont en cours d'élaboration.

« Il fallait passer à l'action », insiste Julie Bissonnette, présidente de la Fédération, rappelant la charge mentale croissante qui pèse sur les agriculteurs : conditions climatiques imprévisibles, pression économique, isolement social...

UN GALA-BÉNÉFICE MOBILISATEUR

Pour donner un élan au Fonds, la Fédération a tenu un tout premier gala-bénéfice le 3 avril dernier. Intitulé « La Soirée des Gardiens du Terroir », l'événement a honoré six personnalités, entreprises agricoles et municipalités influentes qui se sont distinguées par leur engagement, leur innovation ou leur résilience. La soirée a été l'occasion de non seulement célébrer ces acteurs du territoire, mais aussi de mobiliser la communauté autour de la cause.

L'événement a rassemblé près de 175 convives. Il a permis d'amasser la somme significative de 19 525 \$, réinvestie dans la mission du Fonds.

Pour Camil Chabot, président du Fonds, il s'agit d'un pas concret vers un meilleur

soutien des agriculteurs centricois : « Les productrices et producteurs agricoles et forestiers doivent aujourd'hui composer avec une pression énorme, et cela a un impact réel sur leur moral », a-t-il rappelé. « Grâce à la générosité de nos partenaires et des personnes présentes lors de la soirée, nous disposons maintenant d'un levier important pour avancer. Nous sommes fiers du succès de cette première édition, et déjà impatients de poursuivre cette belle lancée en planifiant les prochaines activités du Fonds. »

À travers cette soirée marquante et les efforts quotidiens de ses administrateurs et partenaires, le Fonds de santé psychologique pour les producteurs agricoles du Centre-du-Québec envoie un message clair : la santé mentale en agriculture n'est plus une question secondaire, c'est un enjeu fondamental pour assurer l'avenir de nos fermes... et de ceux qui les font vivre.

LE SAVIEZ-VOUS?

LE CENTRE-DU-QUÉBEC
COMPTE PLUS DE 3 000
ENTREPRISES AGRICOLES



Les entreprises J.P.G. Bergeron Inc.
Saint-Narcisse

SPÉCIALISTE en DRAINAGE AGRICOLE et INDUSTRIEL
Près de 50 ans d'expertise
Contactez des professionnels qui seront apportés une solution à vos besoin.

**EXCAVATION, DÉNEIGEMENT
FOSSES SEPTIQUES**
Vente et installation • Ponceaux et puits

53 rue Principale, St-Narcisse • 418 328-8233 • www.jpbergeron.com

DRAINS PONCEAUX

Santé et sécurité au travail

Sensibiliser les agriculteurs a encore toute son importance



JONATHAN COSSETTE • jcossette@icimedias.ca

Les efforts soutenus en prévention et en sensibilisation semblent porter fruit et les exploitants agricoles et leurs travailleurs sont davantage sensibilisés et soucieux de prévenir les accidents et maladies professionnelles. (Photo archives - Textuel Médias)

Chaque année, la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST), en partenariat avec l'Union des producteurs agricoles (UPA), collabore à diverses activités de sensibilisation à la prévention. Évidemment, divers thèmes sont abordés, tout ça dans le but d'outiller les producteurs et les travailleurs.

La CNESST et l'UPA font aussi équipe, entre autres, lors de la Semaine de la santé et de la sécurité en agriculture ou lors du Colloque SST de l'UPA où l'objectif est de sensibiliser les agriculteurs à l'importance de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles sur les fermes du Québec. Le plus récent colloque - portant sur les pesticides - avait pour but d'informer et d'outiller les acteurs du milieu agricole lorsque ces produits sont utilisés, ainsi que sur les gestes à poser pour protéger la santé et assurer la sécurité de tous.

S'ajoute au lot l'Escouade prévention auprès des travailleurs étrangers temporaires (TET) de

la CNESST qui vise à soutenir lesdits travailleurs particulièrement présents dans le milieu agricole, de même que leurs employeurs, dans la compréhension et l'application de leurs droits et obligations en matière de normes, de santé et de sécurité du travail. Elle est disponible au www.cnesst.gouv.qc.ca/fr/service-clientele/escouades-cnesst. Cette dernière a réalisé plus de 310 séances d'information l'an dernier, ce qui a permis de sensibiliser plus de 3500 travailleurs étrangers temporaires.

La CNESST produit aussi des publications de sensibilisation sur les réseaux sociaux, des articles dans divers médias permettant de joindre les personnes œuvrant dans ce secteur, notamment avec *La Terre de chez nous* et les infolettres SST de l'UPA. Une page de son site web est également dédiée à ce secteur, soit l'Agriculture | Commission des normes de l'équité de la santé et de la sécurité du travail (CNESST). À noter que l'UPA a elle aussi un site dédié à la santé, à la sécurité et au mieux-être en agriculture, via le www.upa.qc.ca, de même qu'une équipe de préventionnistes.

STABILITÉ

Ces efforts soutenus en prévention et en sensibilisation semblent porter fruit et les exploitants agricoles et leurs travailleurs sont davantage sensibilisés et soucieux de prévenir les accidents et maladies professionnelles. À ce sujet, le nombre de lésions acceptées par la CNESST (dans le secteur de l'agriculture) au cours des dernières années est plutôt stable et il est de l'ordre de 880 lésions (approximatives) par année. Pour l'ensemble de la Mauricie/Centre-du-Québec, les trois principaux genres de lésions en agriculture (période 2020-2024) sont des lésions de contacts avec des objets ou de l'équipement (35%), des lésions de réactions du corps et efforts (30%) ou des lésions liées aux chutes (18%).

« Il ne semble pas y avoir de différences importantes en termes d'opérations à exécuter (au quotidien). Ce qui est à surveiller cependant, ce sont les effets des changements climatiques sur le secteur agricole dont la plupart des activités se déroulent à l'extérieur. Les exploitants et leurs travailleurs peuvent être davantage exposés à des conditions climatiques dangereuses tels des orages, la foudre, des vents violents et de la grêle, sans oublier la chaleur parfois accablante et l'humidité », explique Vincent Breton, porte-parole et coordonnateur aux relations publiques à la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail.

« Et ce n'est pas tout puisqu'ils sont aussi exposés à une mauvaise qualité de l'air en raison des feux de forêt plus fréquents, à des maladies transmissibles par des moustiques ou des tiques comme le virus du Nil ou la maladie de Lyme, et à certaines zoonoses comme l'influenza aviaire. »

Les autres types de lésions en Mauricie/Centre-du-Québec sont dus à une exposition à des substances ou à des environnements nocifs (7% des lésions), à des voies de fait ou actes

violents (incluant l'attaque par un animal) (6%), ou encore à la suite d'accidents de transport (3%).

NOUVELLES TECHNOLOGIES ?

Qui dit nouvelles technologies dit nouveaux risques qui n'étaient pas présents dans un milieu de travail et qui sont méconnus à la fois par l'employeur et par les travailleurs. Elle peut aussi impliquer des changements dans les méthodes et dans l'organisation du travail, ce qui peut aussi générer de nouveaux risques. En contrepartie, les nouvelles technologies peuvent respecter des normes de conception plus sécuritaires et avoir l'avantage d'éliminer un certain nombre de risques.

« Dans certains cas, le remplacement d'une vieille technologie par une nouvelle permet souvent de réduire les risques à la santé et à la sécurité dans un milieu de travail. Par exemple, certaines cabines de tracteur sont maintenant mieux insonorisées, réduisant ainsi les risques pour l'audition. La plupart du temps ces risques ne sont pas nouveaux, mais méconnus d'un milieu de travail, car ils n'y étaient pas présents avant », ajoute M. Breton.

« Dans tous les cas cependant, avant d'utiliser une nouvelle technologie dans un milieu de travail, il est important de bien identifier les divers risques qu'elle peut introduire en se renseignant, notamment auprès du fournisseur et en consultant les manuels d'utilisation et au besoin, des publications spécialisées, ou encore un expert du domaine. »

La CNESST rappelle que l'implantation d'une nouvelle technologie nécessite la formation, l'entraînement et la supervision des travailleurs, tout comme l'employeur ou le superviseur, afin qu'ils aient l'habileté et les connaissances requises pour l'utiliser, procéder à son entretien, ainsi qu'à la résolution de pannes ou de blocages de façon sécuritaire.

icimédias
DES MÉDIAS D'ICI POUR LES GENS D'ICI

6925, rue Dalpé, bureau 200, Trois-Rivières, Qc, G9A 5C9
Tél. : 819 379-1490 • www.icimedias.ca

Agriculture
ICI

Septembre 2025 • No 2

Vice-président aux ventes et éditeur régional : Stéphane Legrand

Direction des ventes :
Marie-Eve Pelletier, Marc Lemire

Directrice support aux ventes : Isabelle Côté

Adjointe-administrative : Suzanne Blanchette

Conseillers en solutions médias :
Karine Gélinas, Marc Lemire, Maxime Corriveau

Coordonnatrices aux ventes :
Nathalie Gauthier, Claire Chevalier

Cheffe de contenu : Sandra Lacroix

Rédaction : Bernard Lepage, Stéphane Laroche, Marie-Eve Veillette, Émil Lavoie, Jonathan Cossette, Patrick Vaillancourt

Publié par : Icimédias inc.

Président : Renel Bouchard

Vice-présidente : Mélanie Médeiros

Impression : Imprimerie Mirabel - division Québecor Média

Distribué par : Postes Canada, Messageries Dynamiques

RS RÉSEAU SÉLECT



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



Vous avez des idées de reportage à nous suggérer?

Écrivez à notre cheffe de contenu: sandralacroix@icimedias.ca

Dépôt légal : Toute reproduction des annonces ou informations, en tout ou en partie de façon officielle ou déguisée est interdite sans la permission écrite du directeur général.

Alimentation du bétail

Pleins feux sur le potentiel offert par l'élevage d'insectes!

Avec la demande pour la viande et les produits laitiers qui augmente, les sources d'alimentation traditionnelles du bétail comme le soya et la farine de poisson sont soumises à une pression importante. Heureusement, l'élevage d'insectes représente une solution de rechange prometteuse.

AVANTAGES NUTRITIONNELS

Riches en protéines, en acides aminés essentiels et en minéraux, les insectes tels que la mouche soldat noire, le ver de farine et le grillon offrent une valeur nutritionnelle élevée. Ce sont des composants naturels de certains régimes alimentaires pour les animaux d'élevage.

DURABILITÉ

Les insectes transforment efficacement les déchets organiques en protéines de qualité, nécessitant moins d'espace, d'eau et de nourriture que les cultures fourragères traditionnelles. Par exemple, les larves de la mouche soldat noire mangent les restes de nourriture et les sous-produits agricoles, ce qui réduit considérablement la quantité de déchets destinés aux décharges.

BIENFAITS ENVIRONNEMENTAUX

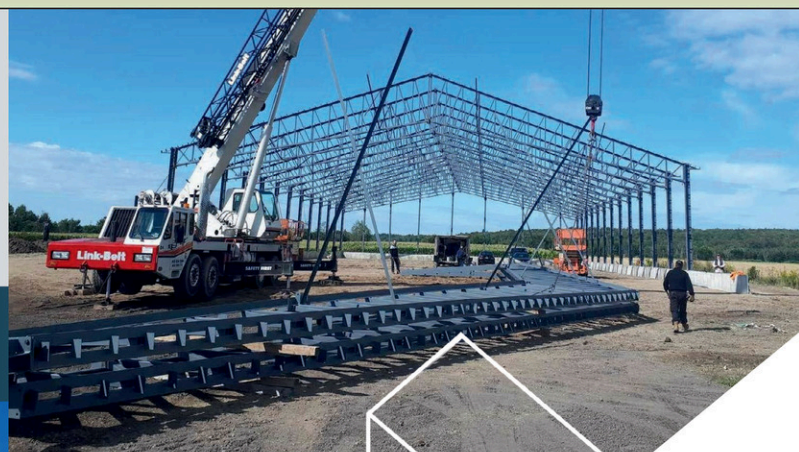
L'élevage d'insectes émet moins de gaz à effet de serre que la production de nourriture pour le bétail habituelle. Cette approche respectueuse de l'environnement favorise un système alimentaire plus résilient en minimisant les impacts sur la planète.

En somme, l'élevage d'insectes apparaît sans nul doute comme une solution gagnante pour l'alimentation du bétail!



Des structures solides, des partenariats durables

Entreprise spécialisée en structures d'acier




DESILETS
STRUCTURES D'ACIER

Yamachiche • 819.296.2415 • acierdesilets.ca

www.MERCIER40.CA
819-295-1122
MERCIER
 Autoroute
40
Sortie
220
 INC

MERCIER40.CA

Ouvert au public

SORTIE 220



Achat - Vente - Neuf et Usagé - Ponceaux - Matériaux - Isolants - Palettes - Contenants - Conteneurs Maritimes

PONCEAU, TUYAU OU DRAIN

- PLASTIQUE DE 4" À 36"
- ACIER DE 6" À 144"
- BÉTON DE 12" À 48"
- NEUF OU USAGÉ



SOLENO

CONTENANT EN TOUT GENRE

- CHAUDIÈRE
- POUBELLE
- BARILS
- BOÎTE
- IBC
- PLASTIQUE
- ACIER
- BOIS



CONTENEURS MARITIMES

- 20 OU 40 PIEDS
- STANDARD OU MODIFIÉ
- NEUF OU USAGÉ
- DIZAINES D'UNITÉS EN STOCK



**LE PLUS GROS
 INVENTAIRE
 AU QUÉBEC**

**VENEZ
 VOIR ET
 TOUCHER
 AVANT
 D'ACHETER
 OU LOUER**

WWW.MERCIER40.CA 819 295-1122

**RÉCUPÉRER + RENTABILISER + RECYCLER = NOTRE SPÉCIALITÉ
 FEREZ VOUS PARTIE DE L'ÉQUATION ?**

Agriculteurs - Entrepreneurs - Bricoleurs - Particuliers